

Poème n°330 : Dans les pinces du crabe

Eh ! *L' Crabe* ! Comme d'hab, sur l' billot, j' trouve idiot
D'êt'e embarqué par la Parque, sans brio, sur l' rafiote
Des crevards point avarés de chimio, délétèr' éther.
Manqu' trop d'air, pas d' faux airs, quelle galère !
Mon corps, c'est trop fort, fait plus l' matamore
Et fonce, sans ressort, tout droit dans l' décor.
Mine de rien, mine défaite, bête, c'est ma fête
Et ma tête qui s'entêt', s'inquièt' d' la défaite.

Plus d'un an que j' les sens, toutes mes filles
Sur le grill. Mêm' ma meuf, d'puis 'ier, qui quadrille
La baraque et qui craque ! On fait l' deuil comm' on peut...
Plus d'orgueil lorsqu' l' père, l' mari — toutes marries — sous peu,
S' ra dans l' trou ! Au surplus, j' m'accroche, bannissant l'anicroche,
Et j' lutte sans but, fuyant débats ébats. À m' sentir vide et moche,
Rat'rai-je c' foutu dernier coche ? Merdre, qu' c'est dur d'exister,
À leurs yeux effarés quand, foutre Dieu, j' m' sens plus assisté.

Nul n'en parle car on l' sait, dans ma piaul' où l'on s' tait,
Cette fois-ci, y a plus d' « si ». Der des der, c' foutu bel été !
Chiatique d'êt'e ainsi squelettique, teint terreux sans cheveux,
La bouffe que j' garde pas, les forces que j' m'efforce, c'est heureux,
D' préserver pour donner un peu d' vie, sans envie, à c' qui reste de moi,
Chair pourrie. Et *l' Crabe* qui m' grignote, vorace, l' veinard, sous mon toit.
Ah ! Ma Lou ! Engoncée dans l' silence, tu t' bats tant et tant pour cacher
Tes souffrances que j' te voudrais détachée d' ton mec, bientôt arraché.

* * * * *

Il est temps maint'nant d' dire adieu aux choses d' mon Passé...
Après m'êt'e enfermé dans l' déni, tant d' mois, trop d'émois, cassé,
Bénie soit la morphine, devine : ma copine ! Elle inonde mon monde
D' langueurs astrales qui m' rendent — magiques grisantes ondes —
Étranger à vous tous, extérieur à moi-même... Dans cett' sphère
Irréelle où les douleurs s'estompent et les regrets s'enterrent,
Résigné, j'ai trop hâte d' déguerpir pour vous laisser, enfin,
Vivr' ailleurs, et sans moi, avec d'aut'es... D'aut'es faims !

Vach'rie d' *Crabe*, vendu à la Reine Noir' ! Puisqu' tu m'évinces,
Emprisonné dans tes sales pinces, vraiment pas du genre « mince »
Tandis qu' tu m' boulottes les boyaux, sacré fils de salaud, et qu' j'étouffe,
Mis K.O, dans c' chaos, v'là ma supplique ! *Fais donc vite que j' dise : « Ouf ! ».*

Poème écrit par **Philippe Parrot** © (blog : philippe-parrot-auteur.com)

Entre le 9 et le 10 mai 2018

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.